



EXPÉDITION

La patrouille en traîneau

Depuis soixante ans déjà, une unité militaire spéciale veille au respect de la souveraineté danoise sur le Groenland, ses richesses naturelles et son parc national. A titre tout à fait exceptionnel, Eos Sciences a été autorisé à visiter le quartier général de cette Sirius Sledge Patrol.

Johan VAN PRAET / Photos: Yan VERSCHUEREN



La scission du
Groenland n'est
pas pour demain

Une fois par an, l'unité Sirius reçoit 200 tonnes de marchandises.



Trois heures et quelques. L'ancre de notre bateau plonge à 32 mètres de fond dans la baie de Young Sound. Nous sommes autorisés à débarquer à Daneborg (74°20' N - 20°14' O), où se trouve le quartier général de la célèbre patrouille à traîneaux tirés par des chiens. Quatre des douze militaires de la Sirius Sledge Patrol nous accueillent en tenues d'été. Ils ne portent pas d'uniforme, seules leurs insignes les distinguent. Le soleil brille, haut dans le ciel, il fait plutôt chaud. Trop pour y croire. Bientôt, quand l'hiver se pointerait, le sergent

Morten Petersen partira, en compagnie d'un de ses collègues et d'un attelage de treize chiens, longer les deux mille kilomètres de côtes inhabitées, afin de faire respecter la souveraineté danoise sur le Nuna Allann-gutsaaliugao, le plus grand parc national du monde.

“Seuls des hommes âgés de 20 à 30 ans, célibataires, c'est-à-dire ni mariés ni en couple et sans enfant, peuvent se porter candidats pour vivre pendant deux ans dans un isolement total en pleine nature”, explique Morten. Il est âgé de 25 ans et figure parmi les six élus qui, cette année, ont réussi les très dures épreuves

de sélection physiques et psychologiques. Depuis deux mois, il se trouve en service à la Sirius Patrol et me guide à travers le Sirius HQ, “my home town”, dit-il. Il mène, en compagnie de onze collègues et de près de quatre-vingts chiens de traîneau élevés tout spécialement pour cette mission, une existence spartiate et solitaire dans la nature sauvage et déserte, entre 70 et 80° Nord. Pendant deux ans.

OPERATION RESOLUT

Le Danemark a obtenu la souveraineté sur le Groenland en 1933, de la Cour internationale de Justice de La Haye, à la suite d'un conflit

Les nazis convoitaient le Groenland

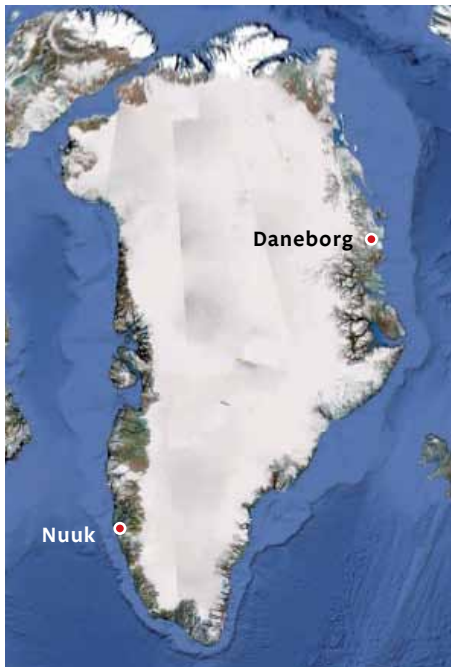
On a établi les bases de la Sirius Sledge Patrol lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté et que l'Allemagne occupe le Danemark, ce qui coupe ce pays du Groenland. Finalement, ces terres se retrouvent sous le drapeau américain, ce qui ne signifie pas que les Allemands renoncent à les conquérir. Fin 1940, des collaborateurs norvégiens et danois tentent de mettre la main sur la station météorologique Myggbukta. Les précieuses données météorologiques du grand nord auraient permis aux Allemands d'affiner leurs prévisions météo en Europe, en faveur de la Luftwaffe, l'armée de l'air. L'attaque échoue, mais il y avait de forts ris-

ques que les Allemands ne s'en tiennent pas là. C'est pourquoi, l'été 1941, le gouverneur du Groenland fonde la Northeast Greenland Sledge Patrol, chargée de surveiller la ligne côtière entre 70° et 77° nord. Six Danois, trois Norvégiens et six Groenlandais, anciens chasseurs et météorologues échoués là, ont été cantonnés sur l'île d'Ella avec pour mission de prévenir toute activité hostile et de la rapporter aux Alliés.

“Pourtant, le 27 août 1942, les Allemands parviennent à monter, sur l'île Sabine, une station météorologique qui a pour nom de code Holzauge”, déclare Morten Petersen, sous-officier de Sirius. “Presque sept mois plus tard, la

Greenland Sledge Patrol se heurte à une petite unité allemande. L'accrochage fait une victime, le Danois Eli Knudsen. Nous lui avons donné une sépulture chez nous, ici, à Daneborg.”

Aujourd'hui, la croix qui surmonte son tombeau se dresse au-dessus des autres stèles du cimetière. “En guise d'hommage au seul Allié qui a trouvé la mort dans cette région. D'ailleurs, côté allemand, la Sledge Patrol a aussi tué un seul militaire, le lieutenant Gerhard Zacheris, qui défendait une station météorologique voisine, Bassgeiger, sur l'île Shannon.” A la fin de la guerre, les Alliés ont dissout la Northeast Greenland Sledge Patrol.



Peu d'habitants, beaucoup de nature: le Groenland (capitale: Nuuk) abrite le plus grand parc national au monde.

politique avec la Norvège. L'une des conditions posées par la Cour était que les Danois devaient montrer leur volonté d'occuper le pays, y compris le Nord et le Nord-Est, des régions inhabitées et difficilement accessibles. De 1933 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les Danois actifs n'ont jamais manqué au Groenland mais, après la guerre, il n'y en avait pratiquement plus. "Parce qu'ils ne voulaient pas provoquer d'autres pays", explique Palle Norrit. Norrit est une légende vivante aux yeux des soldats de la patrouille Sirius, dont il a exercé pendant douze ans le commandement. "Ils n'y effectuaient que des missions scientifiques, météorologiques." Cette présence minimale a toutefois donné lieu à un avertissement de la Cour internationale de Justice et l'OTAN s'en est inquiété aussi. Comme le Danemark ne voulait pas risquer de perdre sa souveraineté sur ces terres, la Sirius Sledge Patrol a été créée en 1950. La nouvelle unité de défense militaire a vu le jour sous le nom d'"Operation Resolut". Elle a pris sa forme définitive en 1952, quand le quartier général d'Ella Eiland a également déménagé à Daneborg. Un an plus tard, son nom a été changé en Sirius, en référence à l'étoile la plus brillante de la constellation du Grand Chien, afin d'éviter toute confusion avec la station météorologique canadienne de Resolute Bay. La patrouille, devenue célèbre entre-temps, agit sous le commandement de la marine danoise depuis 1994. Outre le maintien de la souveraineté danoise sur le nord et le nord-est du Groenland, la patrouille exerce actuellement deux autres missions: intervenir en tant qu'autorité policière dans le Parc national du Groenland et

exercer une surveillance militaire à l'aide de traîneaux à chiens sur une région de 160.000 kilomètres carrés.

PRÊTS POUR LE LONG TREKKING

"Nous n'apprenons pas aux chiens à attaquer", me jure Morten Petersen, la main sur le cœur. Il infirme ainsi la rumeur selon laquelle Sirius serait une couverture pour une unité d'élite de (sous-)officiers qui, parce qu'ils connaissent la région sur le bout des doigts, pourraient intervenir très rapidement en tant qu'avant-garde spécialisée lors d'une éventuelle incursion. Un scénario peu réaliste. Les Russes ne cachent pas leur intérêt pour les richesses naturelles de la région. "D'accord, sur papier nous sommes une unité militaire chargée de faire respecter la souveraineté danoise. Et, oui, nous sommes extrêmement bien entraînés mais, sur le terrain, nous ne nous prenons pas pour des commandos. Qua-

des îles Féroé entrent en considération et les critères de sélection ne sont pas tendres. "Pendant toute une semaine, nous avons été soumis aux épreuves physiques et mentales les plus variées et épuisantes, se souvient Morten. Suivies de huit mois d'entraînement impitoyable. Quant à la conduite des traîneaux à chiens, nous l'apprenons sur le terrain."

La Sirius Patrol se compose actuellement de quatorze soldats qui restent deux ans au Groenland avant d'être relayés par groupe de six. Une fois par an, ils reçoivent près de 200 tonnes de matériel et, à Noël, la Marine danoise dépose, à la pleine lune, une caisse contenant des cadeaux et des délicatesses culinaires.

Le groupe forme six équipes de traîneaux de deux hommes et treize chiens, tandis qu'à Mestervig, à 260 kilomètres au sud de Daneborg, les deux soldats Sirius restants gèrent

"Nos armes datent d'avant la guerre de 40. Les armes modernes résistent beaucoup moins au froid extrême et persistent"

lifiez-nous de gardiens de parc qui rapportent toute menace éventuelle, mais n'opéreront jamais en tant qu'unité de combat. D'ailleurs, que pourrions-nous faire? Nos armes datent de la période d'avant-guerre. Non, nous ne voulons pas d'armes modernes, car elles résistent beaucoup moins au froid extrême et persistent."

Chaque année, une cinquantaine de jeunes soldats se portent candidats pour servir dans Sirius, l'un des joyaux militaires danois. Seuls les Danois, les Groenlandais ou les habitants

une station radio et entretiennent le terrain d'atterrissage. Une station de soutien, sur l'île d'Ella, dans le Kong Oscar Fjord (72°N), ne s'active que pendant quelques semaines, en été. Au cours de ces mois chauds, les équipes patrouillent en bateau, ravitaillent et entretiennent 65 cabanes ou dépôts situés le long de la côte, qui servent d'abris pour les patrouilles d'hiver. "De fin octobre à Noël, nous partons pour une première patrouille avec les chiens, explique le commandant de patrouille Jens Bonde, et de février à mai, pour une se-



Des amis pour la vie: le sergent Morten Petersen et Nazak K.

La Sirius Dogsledge Patrol veille sur un territoire de quelque 160.000 km².



Chaque année, ce ne sont pas moins de 50 jeunes soldats qui posent leur candidature pour servir dans Sirius.



conde expédition. Certaines équipes s'envolent d'abord pour Mestervig ou encore plus au nord pour la Station Nord (81°36'N) et reviennent alors en traîneau à Daneborg. Les soldats campent dans des tentes ou passent la nuit dans l'un des 65 dépôts Sirius. A tour de rôle, un seul duo reste en standby au quartier général et assure la fonction de centre nerveux et de communication. Cette équipe maintient aussi la station opérationnelle."

CHIENS D'ATTELAGE

Les soldats sont complètement autonomes. Les 23 cabanes ou baraquements de Daneborg abritent toutes les infrastructures nécessaires pour tenir le coup une année durant dans un environnement extrêmement rude: cuisine, menuiserie, station radio, générateurs, silos à huile et à diesel, armurerie, dépôt de matériel, buanderie, installation de désalinisation de l'eau, et même une vieille cabane qui fait office de musée pour les rares visiteurs.

En été, des biologistes et des archéologues marins viennent y chercher le couvert pendant quelques semaines pour pouvoir mener leurs recherches dans les environs. "Dans la cabane là-bas, un photographe italien a construit une coupole en verre dans le toit pour étudier plus efficacement la lumière polaire, explique Morten. Pendant la haute saison, près de quarante personnes logent ici, car notre équipe logistique nous rejoint pour effectuer les réparations que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes, comme certaines applications informatiques." En revanche, les jeunes soldats fabriquent tous les traîneaux, les longes, les équipements et les harnais des chiens, principalement parce qu'on répare plus facilement ce qu'on a fabriqué de ses mains. C'est bien pratique quand vous patrouillez tout seul dans une étendue sauvage. "Je préfère que vous n'entriez pas dans nos

pièces privées, demande poliment Morten. Tout est en ordre et nous voudrions que cela reste ainsi." Je ne peux m'empêcher de ricaner. Des hommes entre eux et l'ordre, admettez que c'est l'eau et le feu. "C'est pourtant le cas, se défend-il, car, après avoir campé pendant des mois et parfois de façon assez chaotique, dans l'obscurité la plus totale - le soleil ne se lève jamais pendant les mois d'hiver -, c'est un soulagement de revenir à la base

Leurs noms font référence à toutes sortes d'anecdotes culinaires internes ou à des explorateurs polaires célèbres. Derrière chaque appellation se cache un code incontestable qui renvoie à un pedigree de race pure. Le programme d'élevage Sirius suit, comme c'est le cas pour tous les chiens de race, des lignées sanguines strictes, afin de sélectionner les meilleures caractéristiques et d'éviter la consanguinité. La lignée familiale de ces hus-

"De fin octobre à Noël, nous partons pour une première patrouille avec les chiens, et de février à mai, pour une seconde expédition"

dans un espace où tout est net et propre." Pamela Anderson en tenue d'Eve contribue à sa façon à enjoliver les lieux.

Sally est enchaînée devant la clinique vétérinaire dernier cri - eh oui! ils en ont une aussi. "Les chiennes sont trop capricieuses quand elles sont en chaleur et elles déstabilisent alors la meute. C'est la raison pour laquelle nous les isolons. Il ne faut pas avoir peur de la caresser. Les chiens de Sirius sont gentils, ne mordent pas et ne se battent pas. Plus vous les câlinez, plus ils sont contents." Sally apprécie, manifestement. Je pénètre dans le baraquement du traîneau numéro 7, où 13 chiens, enchaînés à leur niche personnelle, m'offrent un concert enthousiaste de hurlements et d'aboiements, avant de se laisser caresser.

Ne vous y trompez pas, cependant: Buster OM, Elenor N, John T, Nazak K... ne sont pas des animaux domestiques, encore moins des peluches, mais bien des chiens d'attelage.

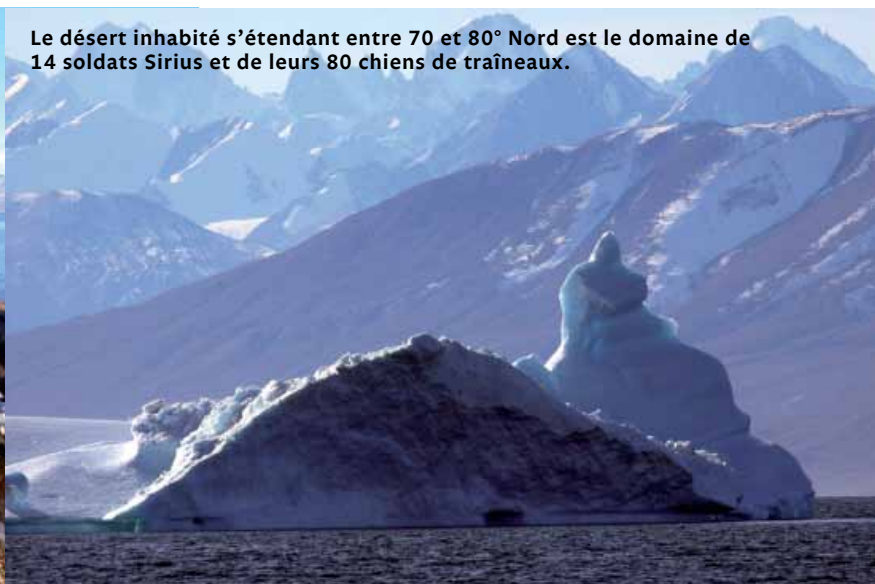
kis groenlandais remonte à leurs congénères sibériens. Le chien Sirius est toutefois un peu plus grand et pèse en moyenne de 40 à 50 kg. Il est résistant, arbore une épaisse fourrure de poils courts et chauds, a des oreilles dressées et de longues pattes robustes. Grâce à leurs énormes muscles, ces chiens tirent sans peine un traîneau lourdement chargé (jusqu'à 500 kg) jusqu'au sommet d'une côte raide. Il en faut plus pour venir à bout d'un Groenlandais. Pour éviter la consanguinité, des chiens de la côte Ouest sont introduits de temps à autre dans la lignée.

LES CHIENS D'ABORD

Morten crie "Tille!" et toute la meute plonge la tête entre les pattes avant. C'est l'heure du repas. Il fait le tour des niches avec un grand seau rempli de poisson séché et de viande, enrichis de graisses et de vitamines, et il remplit leurs gamelles. "Un chien dépense près de 5.000 calories par jour, son maître près



Une ancienne hutte fait office de musée pour les éventuels passants.



Le désert inhabité s'étendant entre 70 et 80° Nord est le domaine de 14 soldats Sirius et de leurs 80 chiens de traîneaux.

de 7.000." Disciplinés, les huskys ne touchent pas à la nourriture avant que Morten leur en donne l'ordre. A ce moment, ils se jettent littéralement sur leurs gamelles et avalent leur repas en une bouchée. Le rituel se répète chaque jour. "Ensuite, nous allons manger aussi. Dans l'après-midi, nous "jouons" avec les chiens et nous en profitons pour vérifier qu'aucun d'entre eux ne soit blessé ni malade. Ici, à la base, nous pouvons encore les soigner; en chemin, il arrive que nous devions les achever."

Leur amour pour leurs chiens est tellement fort que les soldats abattent les plus vieux d'entre eux quand les plus jeunes cessent de les respecter. Autrefois, les chiens étaient retirés de la meute après environ cinq années de service, épuisés par 20.000 kilomètres de patrouilles. "Avec un peu de chance, ils étaient transférés dans d'autres unités, comme chiens de garde. Sinon, c'était une mort honorable - une balle dans la tête - qui les attendait. Grâce aux meilleures conditions de vie et de soins, la plupart des chiens res-

servent cinq ans, ils étaient épuisés - où ils restent toute leur vie. "Nous ne les entraînons pas à l'avance pour une fonction ou une position déterminée, explique Morten. En fonction des conditions d'enneigement, nous les répartissons sur l'attelage en tant que tireurs ou suiveurs: sur une seule ligne quand la neige est fraîche et profonde, par rangées de deux en cas de "crust", et en ordre dispersé si le sol est fort gelé. Les mushers marchent ou skient à côté du traîneau." A chaque fois, un chien différent de la meute prend la tête. Le tireur - celui qui prend place à l'avant - n'est pas d'office le leader. Les jeunes chiots, pour leur part, ne sont pas attachés, ils suivent l'attelage d'instinct. Un chien fort, enthousiaste, grimpera de lui-même dans la hiérarchie de la meute. Bref, la sélection s'effectue de façon naturelle, sans intervention de l'homme.

Les tireurs maîtrisent au total huit ordres. "Attaque", comme on l'a dit, n'en fait pas partie. "Nos chiens, nous ne les entraînons pas à la discipline en situations de conflit, et certainement pas pour participer à des com-

bat. C'est pourquoi nous préférons les laisser enchaînés. Avec leurs hurlements et leurs grognements, ils tiennent les animaux sauvages à distance."

HONNEUR ET TRADITION

Sirius ne jure que par les traîneaux à chiens, contrairement aux *rangers* canadiens qui sont, eux, juchés sur des scooters des neiges. "Les chiens n'ont pas besoin d'essence et sont bien plus fiables, argumente Jens. Une patrouille parcourt 3.000 kilomètres par an. Les chiens sont mieux adaptés à ces longs trajets que les machines. Un chien malade ou blessé en route ne vous retient pas. Par contre, un scooter des neiges avec une panne de moteur critique ne se répare pas en un tournemain par des températures jusqu'à moins 30 °C. Croyez-moi, la combinaison chiens et traîneaux est aujourd'hui encore la meilleure façon de surveiller le Parc national." Qu'est-ce qui anime ces hommes? L'adrénaline? L'honneur? "La nature que vous voyez ici autour de vous. Et les chiens", m'explique Jens. Reste à savoir pendant combien de temps encore la patrouille danoise Sirius restera en place. Le 26 novembre 2008, les Groenlandais se sont en effet prononcés massivement par référendum pour une plus grande autonomie. "De ce fait, le Groenland s'est vu octroyer, le 21 juin 2009, une autonomie pratiquement totale, y compris le droit d'autodétermination sur les richesses naturelles du pays. "Tout est éphémère, mais je ne vois pas disparaître Sirius aussi vite. Tout au plus, les Groenlandais prendront la relève des Danois. Ils ne pourront cependant jamais effacer mon expérience et mes souvenirs." ■

Johan Van Praet a pris part au voyage vers le nord-est du Groenland d'Asteria Expeditions: www.asteriaexpeditions.be.

Le chien Sirius, sorte de husky groenlandais, est plus grand que ses ancêtres sibériens et pèse près de 50 kg

servent aujourd'hui en service pendant dix ans. Quoi qu'il en soit, c'est extrêmement dur de devoir les quitter. Certains soldats essaient même de les passer en fraude quand leur service est terminé."

En moyenne, la patrouille Sirius perd dix bêtes par an. Le vétérinaire adapte la très sévère politique de contrôle des naissances en fonction de la mortalité. Les chiots ne sont incorporés qu'après un an à une équipe de traîneau - avant, c'était six mois, si bien qu'après

bats ou pour nous défendre. Ce sont naturellement des gardiens et ils nous avertissent en cas de danger, par exemple si un ours blanc rôde dans les parages. Nous les utilisons exclusivement comme chiens de traîneau et animaux de compagnie. Quand vous partez en expédition pendant quatre mois, c'est bien d'avoir des chiens autour de vous. D'ailleurs, les utiliser comme défense comporte un trop grand risque: un coup de patte d'un ours ou de pied d'un bœuf musqué peut leur être fa-